

Review: *Soldiers of Song*

Mélanie Morin-Pelletier, *Canadian War Museum*

Jason Wilson. *Soldiers of Song. The Dumbbells and Other Canadian Concert Parties of the First World War*. Waterloo : Wilfrid Laurier University Press, 2012. 239 pp. ISBN: 978-1-55458-844-2.

Musicien de renom, auteur réputé et doctorant à l'Université de Guelph, Jason Wilson transmet avec brio sa passion pour l'histoire et la musique, dans son ouvrage consacré aux soldats-amuseurs (*soldier-entertainers*) de la Grande Guerre.

Au cœur de *Soldiers of Song*, on retrouve le soldat des tranchées et son besoin **insatiable** de se divertir. Les autorités militaires sont bien conscientes qu'il faut trouver des moyens de regonfler le moral de ces hommes enterrés pendant des semaines dans les tranchées et côtoyant la mort au quotidien. En fait, maintenir le moral des troupes est d'une importance capitale. Suffisamment pour qu'à l'automne 1916, alors que les problèmes de recrutement s'intensifient, le Corps expéditionnaire canadien (CEC) accepte de libérer une quinzaine d'hommes de chaque division pour qu'ils divertissent leurs compagnons au front. À l'été 1917, alors que la crise de la conscription fait rage au pays, une école de théâtre est même ouverte à Mons en Belgique pour former des soldats canadiens qui amuseront les troupes. Par la fin de la guerre, le CEC compte plus de 30 unités de divertissement et l'école de théâtre a transformé 500 soldats en « morale-boosting entertainers » (54).

La première partie de cet ouvrage, construit de façon chronologique et thématique, replace les unités de divertissement du CEC dans le contexte de la structure militaire d'époque et discute de leur principale influence artistique : le music-hall britannique. L'auteur se concentre ensuite sur la trajectoire des principales unités de divertissements qui ont performé pour les soldats. En mai 1916, à la demande du Capitaine Agar Adamson, la *Princess Patricia Canadian Light Infantry Comedy Company* (PPCLICC) devient la première compagnie semi-permanente de soldats relevés de leur fonction dans le but de divertir les troupes sur le front de l'Ouest. Ces soldats-amuseurs ne se faisaient pas d'illusion cependant : ils pouvaient être renvoyés au front à tout moment.

Bien que la PPCLICC ait le mérite d'être la première unité officielle de divertissement, l'unité la mieux connue reste les *Dumbbells*. Les *Dumbbells*, dont le nom est inspiré de l'emblème de la 3^e division, un haltère rouge qui représente la force, ont donné leur premier concert officiel à l'été 1917. Les huit membres originaux ont performé devant le nouveau commandant des troupes canadiennes, le lieutenant-général Arthur Currie. Selon Wilson, deux raisons expliquent leur immense popularité. Premièrement, le talent de ses soldats-amuseurs, qui n'hésitaient pas d'ailleurs à aller soutirer les meilleurs talents des autres unités. Deuxièmement, les *Dumbbells* ont suivi et

performé pour les troupes à deux moments critiques de la guerre : à Villers-aux-Bois au printemps 1918 et pendant la campagne des Cent Jours.

Le contenu des numéros présentés par les unités de divertissement canadiennes, particulièrement par les *Dumbells*, est examiné aux chapitres quatre et cinq. Du départ, Wilson affirme que pour comprendre l'humour de guerre, les écrits ne suffisent pas. Selon lui, les entrevues et les extraits visuels d'époque sont la clé qui permet de déchiffrer le langage unique des soldats du front. Pourtant, ce sont majoritairement les écrits qui sont utilisés pour illustrer la transition d'un humour plus léger, basé sur une vision romantique de la guerre et de l'arrière, vers un humour plus noir, qui se fonde sur le vécu et l'expérience des soldats. Les entrevues avec des membres des troupes servent tout de même à combler des vides. Elles confirment que certains sujets, notamment les gaz toxiques, étaient tabous et qu'ils ont volontairement été omis des spectacles. Les entrevues faites après la guerre par les soldats-amuseurs, et par des membres de leurs familles, nous en apprennent aussi sur le destin de ces hommes qui ont diverti leurs compagnons.

Quant aux textes et aux chansons laissés derrière, ils montrent bien que c'est l'expérience du front qui est rapidement devenue la pierre angulaire des numéros. Rédigés par et pour des soldats, ils font la satire des réalités de la guerre, du système militaire et des supérieurs. Wilson a cherché dans les écrits des traces de la spécificité d'une expérience canadienne. Il en a trouvé dans une chanson sur le fusil Ross, mais hormis cet exemple, les écrits semblent plutôt refléter l'expérience du soldat allié posté sur le front de l'Ouest.

Une thématique intéressante et bien cernée par l'auteur est celle du vide immense laissé par l'absence de femmes « respectables » à proximité du front. Pour le combler, les troupes créent leurs personnages féminins, qui deviennent généralement les clous du spectacle. À l'école de théâtre canadienne à Mons, 70 soldats sont formés pour interpréter des femmes. Les photos des magnifiques « Marie » (Alan Murray) et « Marjorie » (Ross Hamilton) valent mille mots : « elles » sont l'image incarnée des demoiselles de bonnes familles. Si certaines anecdotes affirment que des soldats et officiers bernés en sont tombés amoureux, il semble que la majorité les apprécie parce qu'« elles » incarnent la petite amie laissée derrière ou encore, la vie anticipée après la guerre.

L'humour des *Dumbells* a connu beaucoup de succès auprès des soldats pendant la guerre mais comment expliquer leur popularité dans les années 1920? Ils furent certainement un moyen de dresser des ponts entre anciens combattants et civils, ces derniers cherchant avidement des moyens de connaître et de comprendre les expériences vécues par leurs maris, leurs fils, leurs frères, leurs pères et leurs amis. D'autant plus que de nombreux soldats gardaient le silence, estimant que ceux qui n'avaient pas vécu le front ne pouvaient pas comprendre.

À la fois accessible, intelligent et d'un très grand intérêt sur le plan visuel, cet ouvrage de Jason Wilson est une importante contribution à l'histoire socioculturelle de la Grande Guerre.